Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch = Annuaire suisse du théâtre

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur

Band: 43 (1980)

Artikel: Travail théâtral populaire = Volkstheaterarbeit : La Pierre et l'Esprit, La Fête des Vignerons, La Fête du Blé - Fête du Pain, Terre Nouvelle

Autor: Apothéloz, Charles

Kapitel: 3: "La Fête du Blé - Fête du Pain" (1978)

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986675

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3

«La Fête du Blé - Fête du Pain» (1978)

On me pardonnera d'en parler succintement, non pas que cette fête paysanne du Gros-de-Vaud soit moins chère à mon coeur, mais dans l'optique de ce livre je voudrais traiter de ses aspects particuliers et passer sur des sujets qui ne connurent à Echallens aucun développement nouveau. L'événement se singularise en vérité par son caractère inédit; cette fête n'avait été suscitée par aucun acte fondateur, ne s'était érigée sur aucune tradition; elle mobilisa cependant toute une région et connut un authentique succès populaire deux mois durant.

Elle était née de mon désoeuvrement après mon départ du Théâtre de Vidy et "La Pierre et l'Esprit". Pour me consoler de n'être point associé à la Fête des Vignerons (en octobre 75 la cause semblait entendue!), je m'étais mis à écrire un court récit de veillée, d'où sortit plus tard un petit livre: "Les Douze mois de l'année vigneronne" [1]. C'est Gérald Gorgerat qui m'avait provoqué! Mon compère du Théâtre Populaire du Pays de Vaud [2] m'avait incité à l'écrire et à le lire dans les villages du canton, en me proposant de l'illustrer par des photos projetées sur un grand écran, et d'y aménager des pauses par des chansons très simples qu'on tenterait de faire chanter par le public. Le propos m'avait séduit, et le résultat avait dépassé toutes les espérances. Un soir, un paysan

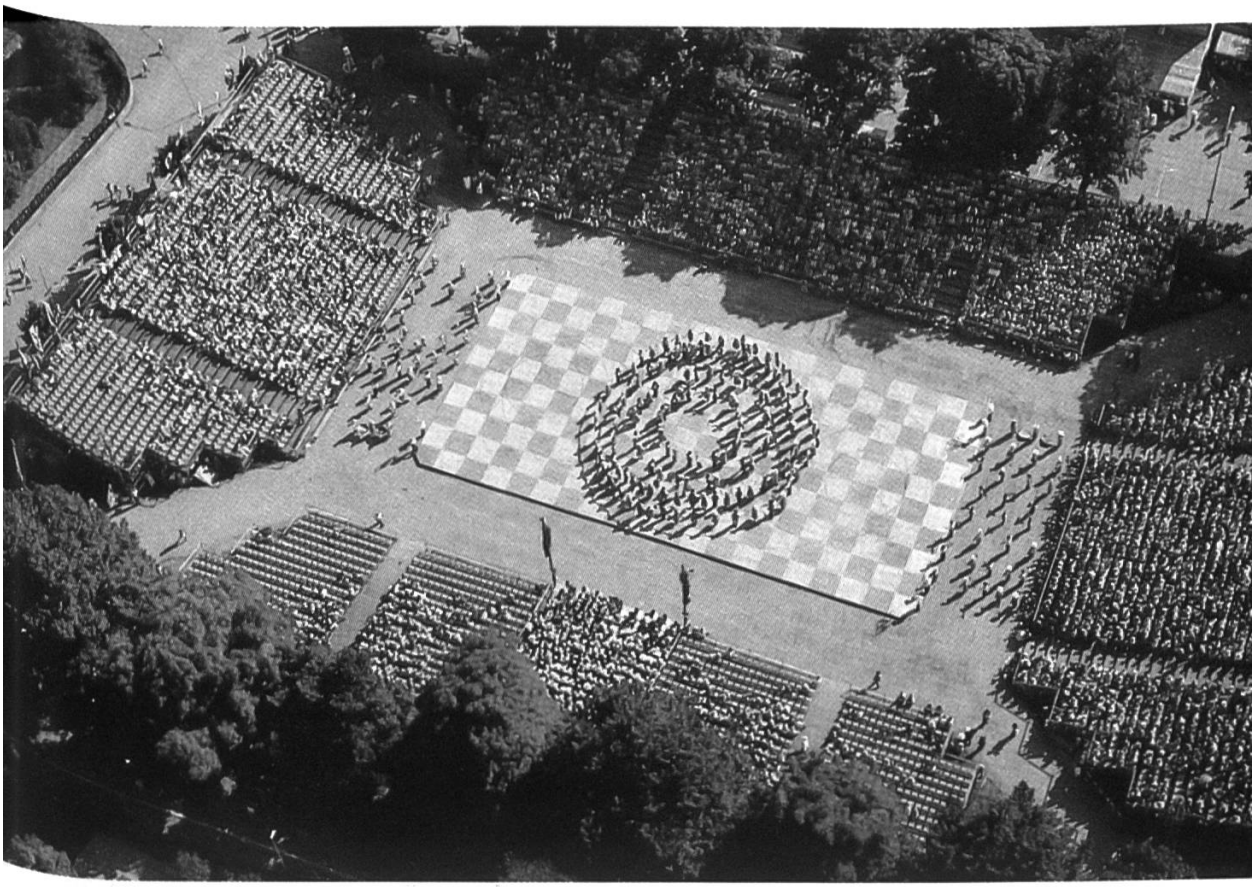
d'Echallens nous avait parlé de son métier, en souhaitant nous entendre raconter et chanter les travaux de la chaîne du pain, de l'éleveur de blé à l'artisan boulanger. Mon engagement subit à Vevey m'avait tenu éloigné, mais à l'automne 77, Gorgerat me présenta l'ébauche d'un projet qui me mobilisa aussitôt tout entier.

Le projet d'une fête campagnarde

Gorgerat donc s'était mis en route. Suivant à la trace le destin d'un grain de blé, il avait sillonné le Gros-de-Vaud, dont on dit qu'il est le grenier du pays. Il avait interrogé des paysans dans leur ferme et dans leurs champs, visité des moulins, consulté des boulangers. Le sommaire du récit et des chants peu à peu prenait forme. Quand il rencontra Maurice Desmeules, le président du "Barboutzet": il voulait bien, lui, qu'on raconte et qu'on chante à la veillée, mais pourquoi ne pas danser? et, tant qu'à faire, pourquoi ne pas le faire en plein jour, et en plein air, là, sur le grand pré derrière la gare (c'était celle d'Echallens), le grand pré bordé de marronniers sur les côtés? Gérald prit feu et Maurice prit flamme: on pourrait faire ci, on pourrait faire ça, faire passer les machines agricoles, pourquoi pas? comme voulaient les paysans, et défiler les dragons, comme disait Justin Nicod. On pourrait, disait Millioud le boulanger, rénover le four à pain communal, et aussi, disait le forgeron Layaz, montrer les métiers d'autrefois. On pourrait, on pourrait: à chaque rencontre, une nouvelle idée, à chaque aurevoir un nouveau partisan d'une fête campagnarde, un jour d'été... Quand je retrouvai Gorgerat, le récit de veillée était complètement débordé! Il avait conçu le plan général d'une célébration des travaux du paysan, du meunier, du boulanger, qui

serait faite d'airs dansés et chantés (plusieurs étaient déjà composés!) et de parades de machines agricoles et de chars illustrant l'histoire de leurs métiers. Le jour de la fête, on organiserait un grand marché, on inaugurerait le four communal, on y cuirait le pain et des gâteaux! Il était question aussi d'une exposition. Ce qui me captivait dans cet avant-projet, c'est qu'il était né du souhait d'un paysan aux deux farfelus que nous étions, et que ce voeu se trouverait comblé par le besoin manifesté aussitôt par quelques autres d'exprimer ensemble la grande parabole de la Chaîne du Blé et du Pain partagé.

Les arènes vues d'avion. Aux angles: les quatre Portes du Blé, du Moulin, du Four et du Pain. Faisant le tour du grand Pont de danse, le chemin des Parades de chars et de machines.



La Célébration

On se mit au travail. Très vite, on fut convaincu qu'il faudrait donner plusieurs représentations pour payer tous les frais de montage et d'organisation. Impossible alors d'imaginer un petit spectacle. Gonflés à bloc, nous étions partis pour monter une grande fête, avec tous ceux qui voudraient jouer dans l'Harmonie, chanter dans le Grand Choeur, danser ou figurer dans les Cortèges ou sur les Chars: personne ne serait exclu, on leur apprendrait, s'il fallait! Pour ne pas augmenter le budget à chaque inscription, les participants porteraient tous le costume traditionnel vaudois; ils l'achèteraient, ou mieux le confectionneraient (du moins, les femmes le feraient!). Le scénario fut bientôt fait. Il comprenait deux parties: la Fête du Blé et la Fête du Pain, et prévoyait que le public chanterait avec nous deux airs célèbres que nous avions incorporé en hommage à Gustave Doret: "Blé qui lèves" et "A la Glane". A la Parade des Labours succéderaient la Danse des Semailles, la Chanson du Respect du Blé, la Parade et la Valse des Moissons; puis la Parade des Métiers, leur Polka, la Parade du Moulin, la Polka du Meunier, la Parade montée des Pains du Pays, l'Hommage au Boulanger et l'Intronisation des Chevaliers du Bon Pain, l'Offrande et le Partage du Pain d'Amitié. Le Chant d'Amour verrait entrer le Cortège des Mariés, qui danseraient avec tous les figurants la Valse de la Noce, avant qu'un bal populaire les réunisse aux spectateurs sur le grand Pont de danse des arènes.

Je me mis à l'écriture des chansons, Gorgerat à la composition des musiques. Plus tard, très tard, on demanda au pasteur Cuendet de choisir dans les Evangiles les brefs textes que dirait un Récitant.

Cependant, Desmeules avait jeté les bases d'un Conseil,

composé bientôt des délégués de 6 comités réunissant 30 commissions. Ils se constituèrent en janvier 78 en une association sans but lucratif, qui passa avec le TPPV un contrat nous chargeant de la réalisation, avec la collaboration de Jean Monod pour la décoration et d'Anne-Lise Cavin pour la chorégraphie. Le Conseil s'occupa de l'organisation et des installations, commanda une estrade de 6000 places et programma pour fin août 8 représentations. Le budget bientôt atteignit le million! Il fallut constituer un capital de garantie, lequel ne fut heureusement pas versé, la Fête s'étant terminée par un bénéfice important qui sera mis statutairement à la disposition du Musée du Paysan et du Costume vaudois en voie de constitution.

La Chanson du Respect du Blé.

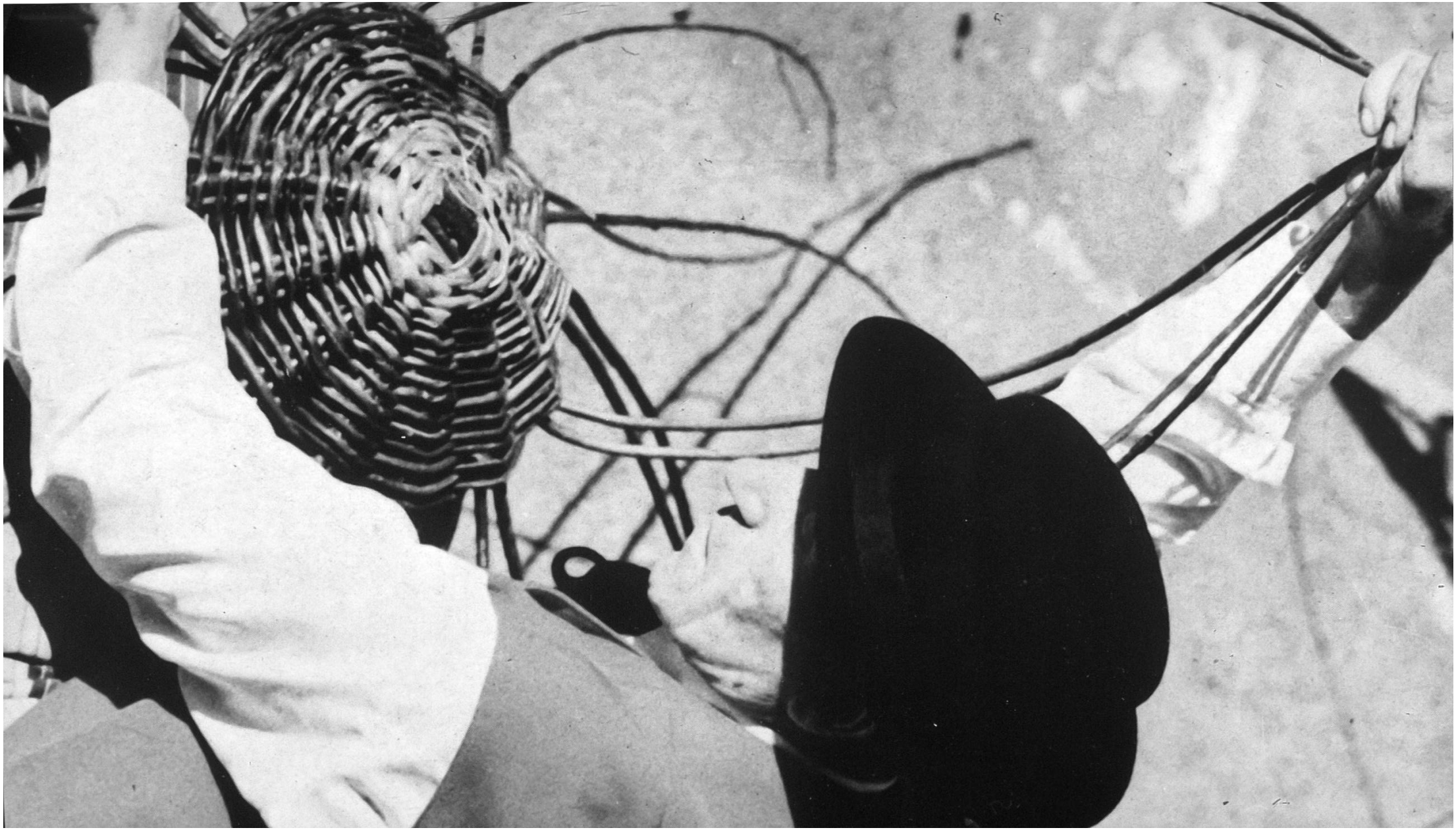
Les animations

Stimulé par les suggestions toujours plus nombreuses, Gorgerat avait imaginé un avant-projet d'animation destiné tout autant à les satisfaire qu'à mobiliser la population et servir de propagande aux célébrations qui couronneraient la Fête. Il suscita l'engagement enthousiaste d'une commission. Elle monta, dans la Grande salle et les vitrines du bourg, une exposition sur le thème du Blé et du Pain de tous les temps et dans tous les pays. Elle organisa pendant les deux mois de la Fête: un cours de patois, un atelier de construction d'un four à pain fait d'argile, 8 cours de musique et de fabrication d'instruments, et 18 stages d'artisanat; 9 concerts et spectacles gratuits, 9 conférences publiques, 9 projections de films, et 15 marchés folkloriques; des visites de moulin, des cuissons de pain, un concours de jardins fleuris, un circuit de promenades pédestres, des promenades en "Brouette" et en chars à banc; et fit ouvrir une Cantine et 8 caveaux, aménagés et gérés par les sociétés locales et les commerçants d'Echallens.

Ce programme ambitieux remporta un succès vraiment extraordinaire. On afflua de partout, cependant que les répétitions commencées en janvier s'accéléraient, et que les dames de la Commission des Costumes dessinaient les patrons, enseignaient la coupe et le montage des tissus dans les 30 ateliers de couture qu'elles avaient ouverts.

Ce que fut cette épopée de toute une région que l'on disait assoupie, j'ai tenté de le raconter, une fois éteints les lampions de la grande Fête de l'Eté.

Artisan enseignant l'art de tresser une corbeille.



Les mille acteurs de la Fête du Blé - Fête du Pain.

La Fête assembla les signes et les cœurs

"Cette fête est née de presque rien. D'une rencontre et d'un besoin. De la rencontre d'un homme souriant, d'un homme jeune qui disait: Je suis paysan, près d'Echallens, je laboure la terre, je sème le grain, je moissonne le blé, tous les ans: le meunier moud la farine à son moulin, le boulanger pétrit la pâte, chaque jour, et son levain. Ainsi je fais ma vie belle en faisant ma part du pain, je me sens solidaire, ne suis pas seul, me sens bien. Nous deux qui l'écoutions, nous avions besoin de dire aux autres des choses simples: que tous les hommes sur la terre sont nés pour être laboureurs, lanceurs de graines et moissonneurs; que tous les hommes ont au coeur la nostalgie de la chaîne du bien et du pain partagé; que tous les hommes sont frères, et solidaires. Des choses simples, des choses bonnes à entendre et à chanter.

Alors on en a parlé. Sans craindre ceux qui allaient ricaner bien sûr de ces naïvetés. Ce devait être un récit de veillée pour ceux qui aiment écouter, et chanter. Mais on en a parlé à un qui, lui, aime bouger, et danser: le récit est devenu un jeu, pour qu'on puisse aussi valser. On en a parlé avec ceux du métier: eux voulaient montrer comment ils font le blé, la farine et le pain. Ainsi est née une fête, avec une harmonie, un grand choeur et des fanfares, avec des danses et des cortèges, des machines, des chevaux, des chars décorés, et des drapeaux! On en a parlé. Et parmi ceux qui écoutaient, il y en avait qui voulaient expliquer, par des images et des outils, que la chaîne est partout la même, mais qu'ailleurs un maillon manque parfois, et qu'alors ils n'ont rien. Et qu'on pourrait partager notre pain, quand d'autres ont faim. Eux voulaient parler de ces difficultés qu'ont partout les ouvriers de la chaîne du blé. Alors on a préparé

une exposition, avec des films, des conférences, des discussions. De leur côté, les paysannes vaudoises ont proposé un concours de jardins fleuris, et de participer, pendant l'été, aux marchés du jeudi. Alors les artisans aussi sont venus: pour montrer à ceux qui voulaient apprendre à filer la laine et à tisser, à peindre, à graver, à découper le papier, à fabriquer un instrument (qu'on puisse jouer de la musique soi-même, et faire danser). Apprendre à cuire ensemble le pain dans un vrai four à pain, dans un four en argile qu'on a monté, ou dans le four communal qu'on a fait rénover, près de l'église, pour l'été.

Cette fête est née de presque rien. D'une rencontre et d'un besoin: celui d'être ensemble, de faire ensemble, chacun avec ses envies et ses moyens. On était deux pour commencer, on était plus de mille à présent. Alors d'autres encore sont venus, qui voulaient participer. On n'était pas une société qui fêtait son jubilé (où ceux qui ne sont pas de la société ne sont qu'invités, ou bien des étrangers): alors tous ceux qui voulaient sont venus pour préparer la fête campagnarde de l'été. Il y eut celles qui savent couper les tissus: elles sont venues montrer aux autres comment on monte les pièces d'un costume vaudois avant de le coudre, et le porter; elles ont ouvert trente ateliers entre Lausanne et Bercher. Et celles du troisième âge aussi sont venues, pour aider. Ceux et celles qui avaient à la maison des choses du temps passé, des souvenirs de leur famille, et qui voulaient bien les prêter, pour exposer. Ceux qui avaient des outils ou des habits, des chars et aussi des machines, d'autrefois ou d'aujourd'hui, et les offrait, pour figurer: un attelage de chevaux, un tracteur, ou un landeau. Il y a le vétérinaire, qui a prêté un grenier, l'a réparé, l'a remonté, avec des amis, sur le Marché. Et puis ceux qui se sont retrouvés pendant l'été à la Côte-à-Tenot, les gamins et les vieux, tous ceux qui voulaient,

pour faire des fleurs en papier, un bon millier. Pour décorer le bourg et les cafés de guirlandes et de bouquets, pour orner les chars, les cornes du troupeau, et les chapeaux! Et puis enfin, tout à la fin, il y eut huit sociétés qui se décidèrent, tout bien pesé, à prendre le risque calculé, l'une après l'autre, d'un caveau!

Il y avait ceux bien sûr du comité, qui venaient discuter et décider. Et puis tous ceux et celles qui venaient ceux-là pour travailler: aux plans des constructions, aux projets d'installations, au programme d'animation, à la promotion, à l'organisation, à l'administration. Tous les soirs, il y avait des séances, des commissions. Il y avait aussi les enfants des écoles: ils avaient dessiné des affiches, et les posait, dans le district, et le canton.

Et tout d'un coup, au début de juillet, la Fête a commencé! On avait eu tort de douter. Tout de suite on a été très nombreux, à venir de partout se retrouver: le mardi soir pour chanter dans le bourg, le mercredi pour cuire du pain dans le four, le jeudi pour écouter les fanfares, le vendredi les conférenciers, et tous les samedis soirs, pour danser! Ça en a fait des belles soirées d'été, ça en faisait du monde dans les cafés, à faire connaissance, à boire un verre, et à chanter! Les jeudis, tout le jour, impossible d'y entrer, c'était jour de marché! Les gendarmes en étaient tout rouges, ou tout pâles: cette foule dans le bourg, c'est un succès, c'est vrai, mais ça promet pour après, quand ça sera la Fête pour de vrai!

C'est que j'ai oublié de dire encore qu'avec tout ça, on répétait aussi! Depuis janvier déjà, tous les dimanches, les choeurs, les musiciens, et les danseurs. Les enfants, le mardi. Et que la générale approchait! que les estrades montaient!

Le soleil se couche sur la Grand'Rue un soir de marché.

et qu'on était pas prêts! qu'on ne vendait pas assez de billets! Et que les derniers temps, il pleuvait tout le temps, et qu'il n'était plus temps de se mettre à la chotte! que c'était maintenant au tour des cavaliers de répéter, aux bannerets, aux figurants! Ah quelle misère, ce temps du dernier dimanche qu'il faisait! qu'on était bons pour attendre sous la pluie du ciel, qu'ils se mettent en place les officiels! qu'il marche au pas le comité, fallait toujours recommencer! et les moissons qui vont germer... Et puis les paysans sont venus. Ils ont dit: Ça ne va pas ça, y'a pas de vaches là, on ne veut pas! D'accord, on a dit, d'accord, recrutez-les! Et les vaches sont venues répéter. Tout de suite le temps a changé, le mauvais temps s'est levé. On a pu moissonner, et le jour de la première, le ciel était tout clair, et le soleil riait, le soleil, jusqu'à la dernière!

Ce que furent ces jours de fête, ne le dirai pas, n'ai plus de place sur mon papier. Mais ça, vous le savez, vous l'avez tous encore, ce grand bonheur au fond du coeur. Quand on chantait les labours, les semailles, le blé levé et menacé, et les moissons, les métiers, les meuniers, les boulangers. Quand on était des milliers et des milliers, à célébrer la parenté des hommes sur la terre, et la chaîne du pain partagé. Ça faisait beaucoup de signes d'amitié, vous vous souvenez: une foule immense et joyeuse de coeurs assemblés."

Notes du Chapitre 3:

[1] Page 109: Inspiré d'un manuscrit vigneron daté de 1822, ce récit a été édité en 1977 par l'Office National Suisse du Tourisme, à Zurich.

[2] Page 109: Fondé par Gérald Gorgerat et moi-même, le TPPV a créé une adaptation scénique de "La Guerre aux papiers", de C.-F. Ramuz. Après "Une fête pour le vigneron", dont il est question ici, et "La Fête du Blé-Fête du Pain", il prépare une "Invitation à célébrer les métiers (1982).

KURZE INHALTSANGABE

Während acht Monaten hat "La Fête du Blé - Fête du Pain" eine ganze Gegend in Bewegung gebracht. Weder ein historisches Ereignis war der Anlass gewesen, noch war es mit einer Tradition verbunden. Seine Entstehung beruhte auf einem ganz bescheidenen, von dem Komponistes Gérald Gorgerat und mir ausgedachten Plan: ich schreibe eine "Abendsitzerzählung" über die Arbeiten des Bauern, des Müllers und des Bäckers - er komponiert Lieder; ich lese meine Erzählung in den Dörfern des Gros-de-Vaud vor - er bringt das Publikum zum Singen. Mit Erfolg hatten wir 1976 gemeinsam einen ähnlichen Versuch über das Thema "Die zwölf Monate des Winzerjahres"[1] gemacht.

Während ich mit der Inszenierung des "Fête des Vignerons" beschäftigt war, hatte Gorgerat mit einigen Bekannten über unser Vorhaben gesprochen. Er befragte Bauern, besichtigte Mühlen und sprach mit Bäckern. Jedes Gespräch brachte eine neue Idee, einen anderen Vorschlag. Die einen wollten schon singen, aber warum nicht auch tanzen? Und warum nicht landwirtschaftliche Maschinen und Geräte zeigen - die von gestern und die von heute? Und die Handwerkerberufe? Ein anderer erklärte, ich möchte Brotbacken lernen. Ich weiss, wie man einen Backofen aus Ton baut. Aus all diesen Wünschen, Bedürfnissen und dieser Begeisterung ist in Echallens ein ländliches Fest entstanden, das den ganzen Sommer 1978 hindurch dauerte. Höhepunkt dieses Festes bildeten acht volkstümliche Aufführungen mit Umzügen, Chorgesängen und Tanzdarbietungen. Die 1000 Mitwirkenden waren alle Laienkünstler, die meisten hatten keinerlei Theatererfahrung. Doch niemand wurde abgewiesen. So kam es, dass die Proben regelrechte Kurse zur Ausbildung in der Musik, im Gesang und im Tanz waren. Auch das Schneidern wurde gelernt! In den dreissig, vom Kostüm-Gremium eröffneten Werkstätten hatten Musikerinnen, Sängerinnen und Tänzerinnen die waadtländischen Trachtenkostüme für die Mitwirkenden angefertigt. Während der sechsmonatigen Festvorbereitung hatte sich Echallens in eine kostenlose Volkstheaterschule verwandelt!

Bei dieser ausbildungsmässigen Aufgabe handelte es sich um Tätigkeiten, die dem Fest während zwei Monaten vorausgingen und die aufgrund von Vorschlägen seitens der Bewohner des Gros-de-Vaud ausgeführt wurden. So ergab es sich, dass das Veranstaltungskomitee mit grossem Erfolg die verschiedenen Kurse und Lehrgänge organisierte, aber auch Werkstätten einrichtete und zwar: ein Kurs in waadtländischer Mundart, eine Werkstatt zur Herstellung eines Brotofens, acht Kurse für Musik und zur Herstellung von Instrumenten, ausserdem achtzehn Handwerkerlehrgänge. Das Komitee veranstaltete ferner eine Ausstellung über Getreide und Brot aus aller Herren Länder. Weitere, vom Komitee durchgeführte Veranstaltungen: neun Vorträge,

neun Filmvorführungen, neun Konzerte, fünfzehn Märkte wurden abgehalten, achtzehn Besichtigungen von Mühlen und zwanzig Brotzubereitungen.

In juristischer Hinsicht wurde das Fest von einer Genossenschaft veranstaltet, die mit dem "Théâtre Populaire du Pays de Vaud" (Gorgerat und ich) einen Vertrag abschloss. Sie setzte sich aus Komitees und Gremien zusammen, welche die in den vorhergehenden Kapiteln geschilderten Prinzipien der Dezentralisation und der Autonomie anwandten. Für die Theateraufführungen wurde Eintrittsgeld verlangt sowie auch eine Anmeldungsgebühr zur Teilnahme an den Kursen und Lehrgängen. Die anderen Darbietungen hingegen waren unentgeltlich. Das gesamte Budget betrug über eine Million Franken. Der von der Genossenschaft mit dem Fest erzielte Gewinn belief sich auf über hunderttausend Franken.

Nach den gleichen Richtlinien bereitet das "Théâtre Populaire du Pays de Vaud" für 1982 eine "Invitation à célébrer les métiers des hommes" vor.

[1] Diese Erzählung wurde 1977 von der Schweizerischen Verkehrszentrale in französischer und in deutscher Sprache veröffentlicht. Die deutsche Uebersetzung wurde von Pierre Imhasly ausgeführt.

BILD-LEGENDEN

111 Arena und Tribünen vom Flugzeug aus gesehen. In den vier Winkeln: die Pforten des Weizens, der Mühle, des Backofens und des Brotes. Um den Tanzboden herum bewegten sich die Umzüge der Fuhrwerke und der Landwirtschaftsmaschinen.

113 Das Lied vom Respekt des Weizens.

115 Ein Handwerker zeigt, wie man Körbe flechtet.

116 Die tausend Mitwirkenden des "Fête du Blé-Fête du Pain".

117 Sonnenuntergang an der Grand'Rue in Echallens, am Abend eines Markttages.

125 Die Arbeiten des Bauers (Ackerbestellung im Gros-deVaud).

126 Die Polka der Handwerker. Im Vordergrund: das Fuhrwerk des Sattlers.

127 Das Fuhrwerk mit dem Backofen. Hier wird während der Feier das Brot der Freundschaft gebacken, das nachher von den Spielern und den Zuschauern geteilt wird.

Image des travaux du paysan (labours dans le Gros-de-Vaud).

La Polka des Métiers, dansée par les enfants de la Fête. Au premier plan : le Char du Sellier.

Au verso : le Char du Four, où se cuit pendant la célébration le Pain d'Amitié que se partageront les Figurants et le Public pendant le final.